

STANISŁAW WAWRZYSZKIEWICZ (Paris)

## NATION – CULTURE – RELIGION DANS LA PENSÉE DU PAPE JEAN PAUL II

S'il est évident que l'histoire d'un pays détermine la façon d'évaluer différents phénomènes chez un individu, et s'il est non moins vrai que cette personne ne saurait être séparée de son histoire sans risque de *mutilation spirituelle*, il serait hasardeux de chercher à comprendre la pensée du pape Jean-Paul II relative aux termes de *nation* et de *culture* sans essayer de comprendre d'abord ses racines polonaises.

La Pologne pour Les Occidentaux est un pays oriental et pour les Russes, un pays occidental. Ces derniers ajoutent encore que les Polonais ne sont pas de vrais slaves, parce qu'ils ont rejeté l'alphabet grec pour le latin dès *le Baptême de la Pologne* en 966. En vérité, la Pologne est au centre de l'Europe<sup>1</sup>, liée comme elle l'est à la culture latine et cependant toujours ouverte sur l'Orient. L'importance du christianisme dans la vie nationale des Polonais a été rappelée par Jean Paul II, lors de la commémoration de l'insurrection de Varsovie de 1944: *Il est impossible de comprendre sans le Christ cette nation au passé si magnifique et à la fois si terriblement difficile. Il n'est pas possible de comprendre cette ville, Varsovie, capitale de la Pologne, qui en 1944 décida de livrer une bataille inégale contre l'agresseur, une bataille dans laquelle elle a été abandonnée par les puissances alliées, une bataille où elle a été ensevelie sous ses propres décombres, si l'on ne se rappelle pas que sous ces mêmes décombres il y avait aussi le Christ avec sa croix qui se trouve devant l'église de Krakowskie Przedmieście. Il est impossible de comprendre l'histoire de la Pologne de Stanislaw à Skalka<sup>2</sup> jusqu'à Maximilien Kolbe à Oświęcim<sup>3</sup>, si l'on ne leur applique pas, à eux aussi, cet unique et fondamental critère qui porte le nom de Jésus-Christ<sup>4</sup>.*

Pour le pape et pour la majorité des Polonais, Jasna Góra à Czestochowa est le haut lieu symbolique de l'identité nationale. En 1655,

<sup>1</sup> Le point central géographique de l'Europe se trouve tout près de Varsovie.

<sup>2</sup> Il s'agit du Saint Stanislas.

<sup>3</sup> Il s'agit du camp de l'extermination à Auschwitz.

<sup>4</sup> Homélie de la place de la Victoire à Varsovie le 2 juin 1979, DC n° 1767, 608.

la Pologne fut envahie par les Suédois<sup>5</sup>. Les Polonais restèrent relativement calmes sous l'occupation jusqu'au moment où les Suédois osèrent accaparer le trésor du vieux monastère de Jasna Góra<sup>6</sup>. La défense du monastère marqua le début de la fin de la présence suédoise en Pologne. Autant dire que les nombreuses guerres défensives contre les Suédois (protestants), contre les Russes (orthodoxes), contre les Turcs (musulmans) au cours des XVII et XVIII siècles ont ancré chez les Polonais la conviction que *le vrai Polonais est catholique*. A cause des perpétuelles guerres contre les Tatars et les Turcs (par exemple, la célèbre victoire de Vienne du roi Jean III Sobieski en 1683), les Polonais furent appelés *le rempart de la chrétienté*. Dès 1797, quand la Russie, l'Autriche et la Prusse ont décidé officiellement que le nom de la Pologne serait effacé pour toujours de la carte et de tous (es documents, les grands poètes polonais se sont mis à approfondir la conviction que la nation doit souffrir, comme le Christ, pour les autres nations. *Le miracle aux bords de la Vistule*, c'est-à-dire la bataille gagnée contre l'Armée Rouge en 1920, a ajouté encore cette autre conviction que La Pologne est *le rempart contre le communisme*<sup>7</sup> Et, en vérité, l'histoire contemporaine de la Pologne est l'histoire d'un combat permanent contre le communisme<sup>8</sup>.

Au total, plusieurs fois défaite sur le terrain de la force, la nation a pu renaître chaque fois, grâce à une prise de conscience spirituelle de sa propre identité et de son propre droit, animés par la foi chrétienne.

### CONCEPTION DE LA NATION

La nation, qu'est-ce à dire en Europe? Sinon que c'est une communauté naturelle dont la légitimité fondamentale provient du fait de sa naissance au monde à travers un baptême collectif, à la suite d'une conversion royale ou de l'évangélisation d'un grand saint unificateur (St Augustin en Angleterre, St Patrick en Irlande, Clovis en France en sont des exemples frappants). Il y a chez le pape Jean-Paul II une façon particulière de concevoir l'histoire de l'Europe, ou même du monde qui lui vient de l'expérience spécifique de la nation et de la cul-

<sup>5</sup> Dans la mémoire du peuple cet événement est encore appelé le *déluge suédois* – tout le territoire polonais ayant été occupé. Cela fut possible grâce à une importante partie des nobles polonais qui avaient préféré un roi suédois.

<sup>6</sup> La plus grande partie du trésor consistait en ex-voto.

<sup>7</sup> Lord D'Abernon a confirmé que c'était la 18<sup>ème</sup> bataille de l'histoire mondiale par ordre d'importance. Nonnan Davies soutient cette opinion que la victoire polonaise a arrêté la marche de l'Armée Rouge en Occident.

<sup>8</sup> En 1939, la Russie communiste avait partagé la Pologne avec les Allemands et profitant de l'acceptation des pays occidentaux, elle l'accapara totalement après 1945.

ture polonaises, et qui s'inscrit en profondeur dans sa perspective européenne.

Par opposition à la conception hégélienne de la nation, le pape renouvelle le contenu de ce terme en associant sa naissance avec la position centrale du Christ dans l'histoire des hommes. En ce sens, Jean-Paul II a été profondément marqué par l'expérience exemplaire de la nation polonaise<sup>9</sup> dont il veut faire, semble-t-il, une sorte de modèle positif pour la vie intérieure des pays et destiné à pacifier le fonctionnement des rapports internationaux.

Les interventions abondantes du pape consacrées à la nation nous permettent d'en synthétiser la définition en une formule dont il est l'auteur. Selon lui, la nation est *un héritage qui oblige ses héritiers*<sup>10</sup>. Dans cette perspective, l'Etat est une construction seconde, changeante et réformable, bref, superficielle, qui a pour fondements premiers, stables et permanents *la terre, la religion, la nationalité*<sup>11</sup>. En conséquence, l'Etat n'est concerné que par la *sphère de l'aménagement du cadre extérieur de la cité terrestre*<sup>12</sup>. Il s'impose comme une nécessité pratique pour protéger l'héritage collectif et pour exercer la souveraineté de la nation. Il y a donc, d'après le pape, une ministérialité de l'Etat au service de la nation, qui est une réalité intrinsèque, indépendante de l'Etat et qui peut survivre à sa disparition comme le montre l'exemple polonais, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1918. Pour la nation alors, la culture qu'elle a engendrée est une réalité plus fondamentale que l'Etat.

#### ESSENCE DE LA CULTURE

Le pape dit qu'elle est *la preuve première et fondamentale de l'identité de la nation*<sup>13</sup>. En outre, elle est *l'expression de l'homme et la confirmation de l'humain*. Elle est aussi *l'expression de la communication, de la pensée commune et de la collaboration mutuelle des hommes*. *Elle naît du service du bien commun et devient un bien essentiel*

<sup>9</sup> Hegel veut concilier entre eux le principe de vérité et celui de force. Selon lui, vérité et force suivent des voies parallèles. Par conséquent, les peuples qui triomphent dans les luttes de l'histoire sont aussi, nécessairement, les porteurs de principes spirituels de plus en plus élevés. On comprend donc qu'aux yeux des Polonais, la vision hégélienne de l'Histoire révèle spontanément et immédiatement sa limite: vérité et force n'allant pas nécessairement de pair.

<sup>10</sup> Discours à la cathédrale Saint-Jean à Varsovie le 3 juin 1979, DC, n° 1767, 603.

<sup>11</sup> Homélie de la messe à Niepokalanów le 18 juin 1983, DC, n° 1857, 782.

<sup>12</sup> Discours à l'Ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, le 23 septembre 1988, DC, n° 1971, 1054.

<sup>13</sup> Allocution aux évêques polonais à Czestochowa, le 5 juin 1979, DC, n° 1767, 622.

*des communautés humaines. La culture, déclare le pape, est un bien commun de la nation. Elle la distingue comme nation*<sup>14</sup>. Lors de son discours à l'Unesco, Jean-Paul II a développé le thème en déclarant: *La nation est en effet la grande communauté des hommes qui sont unis par des liens divers, mais surtout, précisément, par la culture. La nation existe "par" la culture et "pour" la culture, et elle est donc la grande éducatrice des hommes pour qu'ils puissent "être davantage" dans la communauté*<sup>15</sup>.

A la limite, la culture est, dans la pensée de Jean Paul II, le garant de l'indépendance et de la souveraineté de la nation, car en se fondant sur elle chaque nation peut espérer conserver son identité. Vue comme telle, la culture a, dans la pensée du pape, une signification politique, garantie par l'indépendance nationale, bien commun suprême de la patrie. En outre, la capacité de vénérer son propre héritage culturel facilite l'appréciation de l'autre, le prochain. Le respect de sa propre culture doit créer dans l'homme l'esprit de tolérance et d'ouverture parce que la vraie culture cherche toujours à s'enrichir: *Il importe que, d'une génération à l'autre, on puisse transmettre, confier, les témoins d'une culture vivante, les oeuvres, les découvertes et les expériences qui ont progressivement contribué à façonner l'homme en Europe. C'est pourquoi je tiens à encourager non seulement les efforts remarquables accomplis pour sauver de la disparition les richesses du passé, mais pour en faire la richesse d'aujourd'hui. Cette tâche répondra d'autant mieux à la réalité de ce continent, que se développera la grande tradition des échanges d'une région à l'autre, faisant qu'un artiste ou un intellectuel se sente chez lui aussi bien en Flandre qu'en Italie, au Portugal qu'en Suède, sur les rives du Rhin aussi bien que sur celles du Danube*<sup>16</sup>. Ainsi conçue, la culture est une notion très large. Elle englobe non seulement la langue, la littérature, mais aussi la religion.

#### SITUATION DE LA RELIGION

Le christianisme, dans toute l'Europe et partout dans le monde où il a pénétré, a apporté parmi ses valeurs morales fondamentales, l'humanisme qui constitue un des éléments essentiels des cultures nationales. Selon le pape, sans le Christ, l'homme est mutilé et la nation *insignifiante*, car elle doit être jugée sur ses apports à la civilisation humaine et à l'homme. De la sorte, Jean-Paul II condamne tout *nationalisme métaphysique* qui prêche la supériorité de la nation sur

<sup>14</sup> Cf. Discours aux jeunes sur la culture à Gniezno, le 3 juin 1979, DC, n° 1767, 613.

<sup>15</sup> Discours à l'Unesco du 2 juin 1980, DC, n° 1788, 606.

<sup>16</sup> Discours devant le Conseil de l'Europe, le 8 octobre 1988, DC, n° 1971, 1002.

la personne humaine: *L'histoire de la nation, disait-il sur la place de la Victoire à Varsovie, doit être jugée en fonction de la contribution qu'elle a apportée au développement de l'homme et de l'humanité, à l'intelligence, au coeur, à la conscience*<sup>17</sup> La nation, selon Jean-Paul II, est une réalité d'ordre moral, incarnée dans l'histoire. Elle est un facteur d'identité spirituelle, et non une force biologique en expansion qui doit s'affirmer aux dépens des autres.

Dans la vie nationale le Christ a toujours, selon Jean Paul II, un point de rapport avec le Temps. *Il est significatif que le calcul du cours des années se fait presque partout à partir de la venue du Christ dans le monde: celle-ci devient donc également le centre du calendrier le plus utilisé aujourd'hui. N'est-ce pas là aussi un signe de la contribution incomparable apportée à l'histoire universelle par la naissance de Jésus de Nazareth?*<sup>18</sup>.

#### REMARQUES

L'insistance avec laquelle le pape aborde la question de la nation et de la culture suscite beaucoup de commentaires chez les observateurs. Il lie étroitement nation et culture et, pour lui, l'une et l'autre se situent du côté du christianisme dans les pays européens. De ce fait, il fait une liaison très particulière entre religion, culture et nation.

Les discours pontificaux sont suffisamment explicites sur les liens à faire entre religion, culture et nation pour qu'ils apparaissent dès une première lecture un tant soit peu attentive. Selon le pape, la religion est le commencement et le fondement de la nation: *Avec le baptême, la nation et son histoire ont commencé*<sup>19</sup> C'est pourquoi *l'amnésie de son propre acte de naissance et de son propre développement organique est toujours un risque et peut même conduire à l'aliénation*<sup>20</sup>. La naissance d'une nation va de pair avec la naissance d'une nouvelle culture, *d'un nouvel humanisme, de l'humanisme chrétien*<sup>21</sup>. De plus, il est bon de rappeler ici que *les mots "culte" et "culture" ont la même racine. Le culte chrétien, déclare le pape, a provoqué également chez les Slaves d'Orient un développement extraordinaire de la culture sous toutes ses formes*<sup>22</sup>.

<sup>17</sup> Homélie de la place de la Victoire, op. cit., 608.

<sup>18</sup> Lettre apostolique, *Tertio millennio adveniente*, 1994, no 15.

<sup>19</sup> Discours aux participants au VI<sup>e</sup> Symposium des évêques d'Europe en 1985, op. cit., 1083–1084.

<sup>20</sup> Homélie de la messe au Bourget, op. cit., 584.

<sup>21</sup> Discours commémorant le VI<sup>e</sup> centenaire du baptême de la Lituanie, op. cit., 784.

<sup>22</sup> Lettre apostolique, *Euntes in mundum*, op. cit., 387.

Evidemment, dans un sens théologique strict, on ne peut parler de baptême que pour une personne, et non de baptême *collectif*. Je crois avec certitude que le pape qui, au temps où il enseignait la philosophie, avait été un professeur reconnu pour la précision de sa pensée, ne va pas jusque là. Nous pouvons comprendre plus justement ce sens en l'infléchissant dans une direction plutôt sociologique ou analogiquement symbolique (effet de rhétorique homilétique).

Il convient aussi de poser la question si le modèle polonais (celui d'une nation qui n'a pu exister qu'en se groupant autour de son baptême) est transposable ailleurs. Nous savons qu'en France, par exemple, sauf pour un patrimoine catholique, il existe aussi d'autres héritages liés surtout à la Révolution française. Même dans ce cas, je voudrais pourtant souligner que pour les révolutionnaires le christianisme était un point de comparaison, ne serait-ce que par les critiques qu'ils en faisaient. De nos jours aussi, nous voyons que certains communistes aiment à répéter (par une adoption abusive), que le Christ était le *premier communiste*.

Le pape, cherchant à définir l'identité européenne, par ses origines historiques, précise bien que: *Les sources lointaines de cette civilisation sont multiples, venant de la Grèce et de Rome, des fonds celtes, germaniques et slaves, du christianisme qui l'a profondément pétri*<sup>23</sup> Il ne faudrait pas oublier que Jean-Paul II, en accentuant l'importance des baptêmes nationaux, dit en même temps que le baptême n'est pas un commencement absolu parce que d'autres cultures ont existé avant la culture chrétienne. Cependant, il est clair pour lui qu'il ne peut y avoir d'authentique culture humaine sans religion: *La civilisation vraiment digne de l'homme doit être chrétienne*<sup>24</sup>. Le pape, à travers les pays européens qu'il a visités, ne cesse de rappeler qu'il existe un lien organique entre la culture et la religion en général et le christianisme en particulier. Sous cet aspect, le principe de laïcité en tant qu'il caractérise l'Etat moderne, se trouve nié par le pape. Dans sa pensée, l'Etat n'est qu'une construction seconde par rapport à la nation et à la culture.

Les nombreuses interventions du pape sur la nation, la culture et la religion ont une logique certaine. Elles ne relèvent pas de la seule politique proprement dite mais de l'espace particulier de l'éthique, par et dans lequel peuvent se rejoindre la foi et l'histoire des nations. Au cours d'une rencontre avec les participants d'un colloque sur les racines chrétiennes de la culture européenne, Jean-Paul II déclare: *L'Europe a besoin du Christ. Il faut entrer en contact avec lui, s'approprier son message, son amour, sa vie, son pardon, ses certitudes*

<sup>23</sup> Discours devant le Conseil de l'Europe, op. cit., 1000.

<sup>24</sup> Allocution aux jeunes, Gniezno, 3 juin 1979, op. cit., 613. Ici, le pape cite Adam Mickiewicz, grand poète polonais.

*éternelles et exaltantes. Il faut comprendre que l'Église qu'il a voulue, qui a été fondée par lui, a pour but unique de transmettre et de garantir la vérité qu'il a révélée et de maintenir vivants et actuels les moyens de salut qu'il a lui-même institués, à savoir les sacrements et la prière. Cela, des esprits plus élevés et des penseurs comme Pascal, Newman, Rosmini, Solowiew, Norwid, l'ont compris*<sup>25</sup>

Je voudrais souligner à la fin de cet article que le christianisme présenté par Jean-Paul II comme l'élément structurant de la culture polonaise et des autres nations européennes, apparaît toujours comme indispensable pour l'Europe en pleine mutation. L'appel du pape à l'unité n'est pas une invitation à se retourner vers le passé. Au contraire, il devrait être l'impulsion morale actuelle pour une Europe qui cherche un fondement à son union.

## NARÓD – KULTURA – RELIGIA W NAUCZANIU PAPIEŻA JANA PAWŁA II

### S t r e s z c z e n i e

W przeciwieństwie do heglowskiej koncepcji narodu, Papież Jan Paweł II łączy pojęcie n a r o d u z centralną pozycją Chrystusa w dziejach ludzkości. W swoich wypowiedziach na ten temat często odwołuje się do historii narodu polskiego, w którym w sposób modelowy ukształtowane zostało życie wewnętrzne narodu i jego relacje międzynarodowe. Naród to dziedzictwo, które zobowiązuje swoich spadkobierców. W tej perspektywie państwo jest czymś zmiennym, czymś podlegającym ciągłym przemianom, jednakowoż to, na czym się one dokonują, tym fundamentem jest kraj, religia i narodowość.

Kultura natomiast jest pierwszym i podstawowym dowodem tożsamości narodu. Jest wyrazem porozumienia, wspólnoty myśli i współpracy ludzi, ten model współżycia akceptujących i rozwijających. Kultura rodzi się ze służby o wspólne dobro i staje się istotnym dobrem ludzkiej wspólnoty. Według Jana Pawła II, kultura jest dobrem wspólnym narodu, ale też określa go jako naród. Jest gwarantem jego niezawisłości i suwerenności.

W tym kontekście zagadnienie r e l i g i i ujmuje Papież bardzo jasno. Do krajów, w które przeniknęło chrześcijaństwo, wniosło ono, poza fundamentalnymi wartościami moralnymi, humanizm, będący jednym z zasadniczych składników kultur narodowych. Papież podkreśla, że bez Chrystusa człowiek jest jakby okaleczony, a naród nieokreślony. Jednocześnie Papież odrzuca zdecydowanie każdy nacjonalizm metafizyczny, głoszący wyższość narodu nad osobą ludzką.

Wypowiedzi Jana Pawła II na temat narodu, kultury i religii nie mają charakteru politycznego, ale ujawniają szczególną przestrzeń etyczną, dzięki której i w której wiara i dzieje narodów mogą się łączyć.

<sup>25</sup> DC, n° 1819, 1055.